



LES AGRICULTEURS S'EXPOSENT

PHOTOS PIERRE SOISSONS
TEXTES LAURENCE ADNET



18/02
01/03
2019
Atrium Conseil
départemental

Ça va mieux en le disant !



Dossier de presse

Inquiets de ces mouvements à l'encontre de l'élevage et de leur relais médiatique qui posent la question du sens donné à leur métier et de leur place dans la société, les Groupes de Vulgarisation Agricoles de la Petite Région d'Aurillac-Châtaigneraie dans le Cantal ont souhaité s'impliquer. Leur volonté : participer au débat en allant à la rencontre du public et des consommateurs sur le territoire pour raconter la réalité du métier d'éleveur et restaurer une communication de proximité en traitant différents thèmes. Un portrait, un thème.

“ On s'est réuni de nombreuses fois, nous éleveurs du Cantal, plus précisément éleveurs du groupe de développement agricole Aurillac-Châtaigneraie.

On s'est retrouvé pour échanger et dire.

Oui mais dire quoi ?

Eh bien dire au grand public qui on est et ce qu'on fait chaque jour. Lui dire que nous sommes des agriculteurs qui aimons notre travail, la terre que nous cultivons, nos paysages et nos bêtes. Lui expliquer notre métier pour qu'il nous connaisse vraiment et, ainsi, faire évoluer ses a priori. Et puis lui raconter notre passion, nos difficultés parfois, notre savoir-faire et nos convictions toujours. Parce qu'on ne veut pas qu'un fossé se creuse entre lui et nous et répondre ainsi à ses questionnements.

Oui mais dire comment ?

On choisirait de faire un reportage chez chacun d'entre nous en toute simplicité pour faire voir nos fermes, nos prairies, nos animaux. Là, il comprendrait que nous sommes un chaînon indispensable à son quotidien. Il verrait les méthodes que l'on met en place pour le bien-être de nos bêtes, les engagements pris pour notre environnement...

Et alors ?

Et alors le grand public se rendrait bien compte que nos attentes sont identiques aux siennes et que consommateurs et éleveurs peuvent construire un monde meilleur. En toute intelligence.

”



RECEVOIR DES SUBVENTIONS
Stéphanie Gardes, 40 ans, éleveuse de vaches et fromagère à Yssac.

Ah ! L'aide...

Alors qu'elle était directrice d'un centre de loisirs depuis de nombreuses années, Stéphanie décide de reprendre, il y a 18 mois, la ferme familiale et ainsi créer un Gaeac avec son mari Pascal et son frère Yannick. Ils ont tous grandi dans le milieu agricole. Alors, pour s'installer, il a fallu que Stéphanie rachète le matériel de son père, les vaches... et fasse construire et aménager une stabulation aux normes d'aujourd'hui. Elle a donc reçu des subventions européennes et régionales qui l'ont aidée, en petite partie, dans ses investissements. Son dossier est déjà passé par la Chambre d'Agriculture qui a calculé, en amont, sa viabilité. Parce qu'il faut remplir certaines conditions pour obtenir ces subventions : avoir moins de 40 ans, détenir un diplôme agricole, suivre des formations de comptabilité, de bien-être animal, de culture, de fabrication du fromage et de vente... sans oublier la formation d'associés et le stage de 1 à 2 mois dans une autre ferme. Un jeune agriculteur peut recevoir plus de subventions s'il s'inscrit dans un projet agro-écologique ou bien s'il installe sans avoir repris une ferme familiale ou bien encore s'il crée des emplois. Stéphanie a reçu, après validation de son projet de Gaeac, les subventions accordées. Tout cela ne va pas sans de sérieux garanties de la part des agriculteurs. Stéphanie et tous les autres s'engagent auprès des institutions et respectent tout au long de leur parcours le pacte signé. Un agriculteur peut recevoir des primes "vaches allaitantes" données par la PAC afin d'équilibrer le marché européen, des primes "environnement" pour le maintien de haies, d'arbres pour entretenir la biodiversité... Stéphanie nous rappelle qu'un agriculteur fait travailler en moyenne 12 personnes (artisans, commerçants locaux...). Elle fournit du lait pour les AOP cantal, salers et bleu d'Auvergne. Du matin au soir, elle s'occupe de la traite, fabrique le fromage, conduit le tracteur, s'occupe des bêtes... et par là même entretient le paysage et le patrimoine. "On préférerait vivre uniquement du fruit de notre travail mais l'accès aux produits issus de nos élevages pour le consommateur serait beaucoup trop élevé". Économie délicate !



BIEN VIVRE DE SON MÉTIER

EXERCER LE MÉTIER AU FÉMININ

PRENDRE SOIN DE SES ANIMAUX AU QUOTIDIEN

DONNER UNE ALIMENTATION SAINE ET NATURELLE

SE FORMER POUR UN MÉTIER AUX 1 000 VISAGES

ENTREtenir LA BIODIVERSITÉ

EXERCER UN MÉTIER DIFFICILE MAIS PASSIONNANT

SOIGNER LES ANIMAUX AUTREMENT

APPRECIER LE TRAVAIL EN FAMILLE

ÊTRE EXPERT DU BIEN-ÊTRE DE SES ANIMAUX

DÉVELOPPER ENTRAIDE ET CONVIVIALITÉ

RECEVOIR DES SUBVENTIONS

RECONNAÎTRE NOS FERMES "BAS-CARBONE"

BIEN UTILISER FUMIERS ET LISIERS DE FERME



EXERCER UN MÉTIER DIFFICILE MAIS PASSIONNANT
Daniel Duizat, 35 ans, éleveur de vaches à Palomblot.

"Je suis né paysan"

Daniel nous a donné rendez-vous sur la place du village de Collandres. On le retrouve dans la petite église qu'il n'avait jamais eu le temps de visiter. Il est enchanté de l'occasion de découvrir ce patrimoine roman. Il faut dire que l'église à Collandres se trouve à une heure de route de sa ferme dans le Cantal. Il rend visite à ses vaches 1 à 2 fois par semaine, surtout les jours d'orage. À plus de 1 000 m d'altitude, la foudre tombe souvent et peut tuer une bête. Alors, il les compte et les recense et s'assure que tout va bien pour elles. Car ses bêtes, c'est toute sa vie. Daniel, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de paysans a repris la ferme à l'âge de 20 ans, tout seul, avec toute l'énergie et la volonté qui le caractérisent. Même si, aujourd'hui, il avoue avec un grand sourire que c'était un peu lourd pour ses jeunes épouses. "Travailler avec des animaux, c'est un grand plaisir, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont vivants et un animal reste un animal". Daniel ne quitte pas son bâton lors de ses visites, même si ses vaches sont douces : il peut toujours arriver un imprévu. Il possède, avec son épouse Sylvie, sa complice de chaque jour, deux troupeaux : l'un composé de salers pour la viande Label rouge et l'autre troupeau pour le lait, vendu pour le fromage AOP cantal. C'est Sylvie qui s'occupe de la traite, et aussi des veaux et aussi de la comptabilité et aussi... On sent que Daniel est dans son élément. Là sur la montagne de Collandres au milieu de ses vaches. C'est un métier difficile où on ne compte pas son temps, où on ne peut pas se laisser abattre même lorsque les rats sauteurs envahissent toute l'estive comme il y a quelques années... Et puis tant d'autres problèmes à gérer. Mais ce paysage-là, dont il ne se lasse pas, il l'apprécie de plus en plus en vieillissant. Il faut avoir l'âme d'un paysan, comme Daniel aime à le dire, pour exercer ce métier qui communique avec passion. Il tient à nous dire qu'il est entouré de futurs jeunes agriculteurs "extraordinaires". Il ne se fait pas de souci pour l'avenir... Il sait leur transmettre son appétit de vivre. Vivre paysan.



Au bonheur de ces dames

Prendre soin de ses vaches c'est quasiment une lapalissade pour Olivier Plantecoste, éleveur de vaches prim'holstein et simmental en Châtaigneraie cantalienne. Légère, Itale, Jakarta, Glorie, Héloïse et toutes leurs consœurs sont choyées au sein de cette ferme bien entretenue. "Je suis plus à l'aise avec les animaux qu'avec les moteurs de tracteur" avoue Olivier. Et ça se voit ! Comme il traite matin et soir, il voit rapidement si ses vaches se portent bien ou ont une allure inhabituelle malgré les matelas sur lesquels elles dorment. Dans ce cas, ni une ni deux, il intervient et soigne les sabots avec une dextérité digne d'un pédicure. Sa philosophie quotidienne ? Prévenir plutôt que guérir. Et lorsqu'Olivier soigne, c'est en évitant les antibiotiques. "On ne dit pas assez, qu'avec ces pratiques, les antibiotiques ont fortement diminué dans l'élevage". Ce qui vaut pour les hommes vaut aussi pour les bêtes de la ferme. Il admet que c'est un vrai savoir-faire. Si s'est équipé d'un racloir qui embarque les bouses 3 à 6 fois par jour afin d'apporter un vrai confort aux vaches. Comme il veut maîtriser tous les gestes, il gère seul l'insémination de ses vaches, en achetant les paillettes de semences de taureau. Et question rendement, Olivier a changé les pratiques des dernières décennies : il n'en demande pas trop à ses bêtes question production de lait. Les vaches sont moins poussées à produire, par conséquent ont moins de problèmes. Et donc ont moins besoin de la visite du vétérinaire. Tout cela convient bien à Olivier qui, de ce fait, s'équipe moins et est plus disponible pour elles. Il veut embaucher un jeune apprenti pour lui transmettre ce savoir-faire-là et pouvoir se libérer un peu et faire plus de vélo et de ski ! Pour son bien-être à lui !



UTILISER LA TECHNOLOGIE AU QUOTIDIEN

OFFRIR DE BONNES CONDITIONS D'ÉLEVAGE

PRODUIRE DE L'ÉNERGIE RENOUVELABLE

MAINTENIR DES PAYSAGES OUVERTS

DIMINUER L'USAGE DES PESTICIDES



ÊTRE EXPERT DU BIEN-ÊTRE DE SES ANIMAUX
Olivier Plantecoste, 41 ans, éleveur de vaches à Lempdes.



DIMINUER L'USAGE
DES PESTICIDES

Jean-Gabriel Crax, 40 ans,
éleveur de vaches limousines à Mercœur.

En prendre de la graine !

Adhérer au plan Ecophyto 2 est une évidence pour Jean-Gabriel, surnommé Gaby. Ce second plan national, d'une durée de 5 ans, vise à réduire l'usage des pesticides dans l'agriculture. Ils sont une vingtaine d'agriculteurs dans le Cantal à participer à ce projet. Réduire les doses de désherbants en trouvant des solutions alternatives, tel est le but de cette mission. En fait, les plantes sont en concurrence sur une parcelle et le rôle de l'agriculteur est de favoriser celle qu'il veut produire. Alors Gaby et ses collègues essaient de cultiver différemment, c'est-à-dire de cultiver plus en symbiose avec la nature. **« À force de faire des essais, on trouve des solutions, philosophe Gaby. On suit des formations, on se réunit, on se donne des tuyaux, on échange. De plus, un technicien suit l'évolution de nos travaux. »**

Ses 80 vaches limousines sont nourries à l'herbe et aux céréales produites sur l'exploitation. 10 hectares environ de maïs et d'orge sont nécessaires à leur alimentation.

Pour changer les habitudes, il s'agit pour Gaby, par exemple, de planter du moha, du sorgho fourrager et du colza après avoir récolté l'orge, ce qui empêche la levée des "mauvaises herbes" en occupant le terrain. Diversifier les cultures va dans le bon sens également. Ceci favorise l'économie des produits phytosanitaires. Pour d'autres agriculteurs, ce sera de retourner le couvert végétal afin de bénéficier d'un engrais vert. D'autres exemples montrent la volonté de réduire les pesticides. Autrefois, on pouvait s'approcher des cours d'eau, aujourd'hui il est obligatoire de laisser une dizaine de mètres d'herbe le long du ruisseau afin de préserver la qualité de l'eau.

« Depuis une vingtaine d'années, les agriculteurs ont développé une conscience de l'écologie et ont, par conséquent, adapté intelligemment leur comportement. » Gaby, fait partie, sans nul doute, de cette catégorie-là.



Fiche technique de l'exposition

Photos : Pierre Soissons

Textes : Laurence Adnet

40 panneaux photographiques de format 60 cm x 80 cm.

19 portraits photos + 19 portraits rédactionnels + 2 éditoriaux.

Collage sur aluminium 3 mm.

2 boîtes de rangement.

Exposition prêtée ou louée sous conditions.

Des temps de rencontres entre éleveurs et public sont organisés les 22/02 et 01/03 de 13 h 30 à 17 h 30 à l'atrium du Conseil départemental.

Contacts :

Comité de développement agricole
de la région Aurillac-Châtaigneraie

Pascale Bel, tél. 04 71 45 56 12 - 06 71 72 86 02

pascale.bel@cantal.chambagri.fr

Clotilde Valette, tél. 04 71 46 94 12 - 06 71 71 63 39

clotilde.valette@cantal.chambagri.fr